

3^e dimanche, C.

Néhémie 8, 1...10 ; I Corinthiens 12, 12-30 ; Luc 1,1-4 ; 4,14-21.

Aujourd'hui, la Parole s'accomplit.

« Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Jésus, dans la synagogue de Nazareth interprète la Bible qui parle de lui, devant une assemblée où tous les regard se fixent sur lui, et c'est aujourd'hui que tout s'accomplit.

La Bible est le livre du Christ, le livre de l'Église, le livre personnel de chaque fidèle.

La Bible est le livre du Christ : à Nazareth, où le Verbe s'est fait chair, dans une liturgie dont la solennité n'a d'égale que la simplicité, la Parole fait retour sur elle-même. Jésus prend le livre, le Sens prend le Texte, l'Esprit prend la lettre, pour faire, devant nous, sa propre exégèse. À l'autre bout de l'évangile de Luc, un événement comparable se produit sur le chemin d'Emmaüs, lorsque, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il interprète dans toutes les Écritures ce qui le concerne. Jésus, *Yeshua*, lit le prophète Isaïe, *Yeshayahu* : c'est presque le même nom. Et il devient ce qu'il est, le salut de Dieu pour nous : le Verbe est parole et acte. En s'appropriant ce passage d'Isaïe, Jésus manifeste que toute la Bible monte vers lui. Il accomplit toute l'histoire du salut. « C'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre », lui fait dire l'épître aux Hébreux, citant le Psaume 39. La révolution du rouleau sur lui-même est cette révélation du sens par Jésus et en lui. Jésus trouve dans les Écritures les actes qu'il doit accomplir. Même sa résurrection sera « selon les Écritures ». Et au moment de mourir, il dira : « Tout est accompli » (Jn 19, 30), récapitulant dans la figure du Serviteur du Seigneur tous les personnages typiques d'Israël. La Parole du commencement, créatrice, chemine à travers tous les livres, s'illustre dans des figures successives, pour venir finalement prendre tout son sens en Jésus. Toute Parole de la Bible est une certaine incarnation du Verbe. « Scrutez les Écritures, elles rendent témoignage de moi » (Jn 5, 39). Saint Jérôme peut dire : « Qui ignore les Écritures, ignore le Christ ». La Bible est comme la lettre d'amour d'un père à ses fils. « Dans les saints livres, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux » (Vatican II, *Dei Verbum* n. 21). « Aujourd'hui, l'Écriture s'accomplit ».

La Bible est le livre de l'Église : après la lecture du passage d'Isaïe, tous ont le regard fixé sur Celui qui s'adresse à eux : Jésus dépose le livre, car la Parole de Dieu n'est pas un écrit, c'est le Christ en personne. Jésus n'a rien écrit. Mais il a laissé une communauté à qui il a communiqué son Esprit.

L'Église nous transmet la Parole, reçue oralement, dans une Tradition vivante. « Gardienne et maîtresse de la Parole de Dieu », dit le Concile, l'Église rompt le pain de la Parole, comme elle le fait du Corps du Christ. Les livres qu'elle écrit, elle les reconnaît comme porteurs de sa foi : ils peuvent être appelés « Parole de Dieu », à condition d'ajouter que les auteurs humains sont de vrais auteurs. Luc s'est informé sur tous les événements accomplis ; il a travaillé, a élaboré son texte avec son intelligence, sa culture. Et son écrit est bien « Évangile de Jésus-Christ », mais selon saint Luc. Tout y est de Dieu et tout y est de Luc : l'Écriture qui raconte l'Alliance est elle-même oeuvre d'alliance.

Cependant, c'est la Parole qui fait l'Église : c'est elle qui a rassemblé le peuple élu au désert, puis lors de la célébration racontée dans le livre de Néhémie, entendu en première lecture. Après l'exil, Jérusalem est ruinée, la destruction du Temple empêchait les sacrifices cultuels, mais alors naquit une nouvelle Présence de Dieu au milieu du peuple, rassemblé par la Parole. Chaque sabbat, la communauté juive célébrera désormais dans les synagogues de chaque village, et non plus seulement à Jérusalem, une liturgie de la Parole. C'est la Parole qui toujours crée l'assemblée, le *qahal*, le mot hébreu qui a donné *qohélet* est proche phonétiquement du mot latin *ecclesia*, église. Au peuple convoqué, le scribe Esdras fait une lecture continue de l'Écriture pendant toute une demi-journée. Pour ceux qui ne connaissent pas l'hébreu, parce qu'ils ne parlent que l'araméen, Esdras et

les lévites traduisent, expliquent, commentent la Parole. Elle touche et pénètre les coeurs des croyants, conduit à des larmes salutaires, libératrices, et cette semence produit une moisson de joie. « Ne pleurez pas,... festoyez, parce que c'est un jour consacré au Seigneur. La joie du Seigneur est votre rempart ».

Le jour consacré, jour de joie, c'est maintenant pour nous le dimanche, le jour du Seigneur. Aujourd'hui, l'Église se rassemble et forme un tout, un seul corps, dit saint Paul dans la 2^e lecture. Tous les membres divers sont réunis, assemblés par l'Esprit. Les charismes dans l'Église sont divers il y a des apôtres, des prophètes, ceux qui enseignent, qui font des miracles, ceux qui ont le don de parler ou d'interpréter. Entre tous il y a une solidarité, car tous « nous avons été baptisés dans un unique Esprit ». Il n'y a pas d'autre émulation que l'amour, il n'est d'autre cité à construire que la cité de l'amour. L'Église ordonne la construction du Corps du Christ, et chacun met en valeur les dons reçus de l'Esprit.

La Bible est le livre tout personnel, où Dieu parle à chacun dans le fond de son coeur. Quand Jésus lit dans le prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi », il peut y voir le sens de sa mission depuis le baptême par Jean. Mais aujourd'hui, chaque baptisé peut se l'appliquer : car lui aussi a reçu l'onction de l'Esprit, est un autre christ. La Bonne Nouvelle n'est pas une promesse pour l'avenir. C'est une force et une lumière qui change notre vie maintenant, si nous sommes prêts à l'accueillir. Le Christ ressuscité, toujours vivant, est notre contemporain. Sa Parole transforme la fine pointe de notre être. Elle rend libres ceux qui sont prisonniers de leur égoïsme. Elle apporte aux pauvres le soutien de notre aide et de notre partage, aux aveugles la lumière de notre amitié, pour qu'aujourd'hui soit un jour de bienfaits accordés par le Seigneur pour ceux que nous rencontrons. Chaque jour, l'évangile est à écrire. « J'ai décidé moi aussi, dit saint Luc, d'écrire un exposé suivi ». Chaque chrétien a aussi à écrire à son tour. Écrire quoi ? Un évangile. Dans la chaîne des témoins, nous avons tous à écrire notre 'cinquième évangile'. Le Verbe s'est fait chair pour que nos chairs se fassent verbes. L'Écriture appelle d'autres écritures ; l'Évangile appelle d'autres évangiles ; le Christ appelle d'autres christes. Devenons ce qu'il a été : un Serviteur. Devenons ce que nous sommes : des « serviteurs de la Parole ». Pour que la Parole de Dieu soit vivante aujourd'hui.

Saint Clément d'Alexandrie, un Père de l'Église du II^e siècle, commente ainsi cet aujourd'hui: « La grâce de la promesse de Dieu est abondante, si aujourd'hui nous écoutons sa voix ; et cet aujourd'hui s'étend à chaque jour nouveau, aussi longtemps qu'on dira : aujourd'hui. Jusqu'à la consommation finale durent l'aujourd'hui et la possibilité de se convertir ; et à cette consommation, le véritable aujourd'hui, le jour continu de Dieu, devient égal à l'éternité ». Amen.

fr. Jean-Gabriel, Kergonan, le 24 janvier 2010.